



Vue du troisième four. Le massif central en « grain de café » est un élément conservé du second four.

fosse de travail fut surcreusée. Une épaisse recharge d'argile sableuse boucha alors la moitié sud-est, réduisant alors ce troisième four à un seul foyer. Le tirage est, dans ce cas, assuré par trois petits conduits aménagés dans la recharge, dans le prolongement des canaux de chauffe. Ils débouchent dans une « cheminée » aménagée dans l'épaisseur de la paroi. Tout comme le précédent, ce four est du type à « un seul volume » (sans sole).

Faisant suite aux fours, différents niveaux de remblais contenaient de la céramique attribuable aux deux dernières phases de production. Si la cinquième phase, caractérisée par une diminution du décor à la molette, reste dans la continuité typologique, la sixième et dernière phase indique une rupture assez nette avec les précédentes. Si les profils des poteries montrent une certaine évolution (des lèvres plus arrondies), une production de céramiques hautement décorées fait son apparition. La forme de base, le broc, montre une glaçure de teinte verte ou jaune appliquée sur engobe blanc, régulièrement rehaussée, à la barbotine, par de fines bandes verticales ou circulaires de teinte brune. Un bord de cruche, montrant des traces de surcuisson, est en outre décoré par un visage humain modelé.

L'étude préliminaire du matériel et des structures trouvés à la rue de la Madeleine débouche sur de très nombreuses questions dont nous ne pouvons, ici, que résumer certaines pistes de réponses. Au niveau de la datation de cet atelier de potier, la principale difficulté réside tout naturellement dans l'association, pour le moins inhabituelle, entre des décors à la molette habituellement rencontrés en contexte carolingien et une glaçure apparemment déjà bien maîtrisée. Ceci reflète-il un puissant traditionalisme ou une maîtrise technique pour le moins innovatrice? A ce stade de la recherche, la première solution semble la plus appropriée, du moins pour les cinq premières phases (F. Verhaeghe et P.-M. Vêche, communica-

tion personnelle). L'utilisation de fours « sans sole » apparaît également assez surprenante, ce type de four ayant plus généralement été employé à l'époque romaine qu'au Moyen Âge.

Seule la production de céramique hautement décorée, pour la première fois mentionnée à Tournai, se situe plus aisément du point de vue chronologique (1250-1300).

A cette approche archéologique doivent ici être associées certaines données historiques. Le quartier de la Madeleine est en effet entièrement englobé entre les deux enceintes communales de Tournai. Le risque logique d'incendie pourrait expliquer l'installation extra-muros de l'atelier par rapport à la première enceinte, datée habituellement des XI^e-XII^e siècles. L'achèvement, vers 1300-1310, des travaux de la « noëve fermeté », marquerait donc ici un *terminus* pour le fonctionnement de l'atelier. De même, la construction vers 1252, à moins de 50 m de la zone fouillée, de l'église Sainte-Marie-Madeleine témoigne de la naissance d'une nouvelle paroisse, où la présence d'une telle activité artisanale au cœur même de cette dernière semble assez improbable. C'est pourquoi, avec prudence, il conviendrait de situer le début de la production de cet atelier tournaisien dans le courant du XII^e siècle et son abandon à la fin du XIII^e siècle.

La fouille pose enfin également le problème de l'aire de diffusion de cette production, inédite à ce jour à Tournai. La proximité immédiate de voies de communications terrestre et fluviale importantes aurait-elle favorisé une exportation à plus ou moins longue distance ou, alors doit-on y voir une production distribuée plus modestement au niveau d'un quartier?

Seules d'autres recherches, prévisibles au cours des prochaines années dans le voisinage immédiat de la zone fouillée devraient permettre, nous l'espérons, de mieux appréhender cet atelier de potier médiéval tournaisien. ■ 1996